

Etienne Brunet

# UNE PETITE MUSIQUE DEBOUT

chronique



éditions Longue Traîne Roll

© Etienne Brunet - éditions Longue Traîne Roll - Paris 2016  
tous droits réservés pour tous pays  
contact : [free.bifteck@gmail.com](mailto:free.bifteck@gmail.com)  
édition à compte d'auditeur ISBN : 978-2-9542972-3-1  
Merci à Lou Bachelier-Degras

*Le casque des pavés ne bouge plus d'un cil*  
*La Seine de nouveau ruisselle d'eau bénite*  
Mai, mai, mai Paris (Claude Nougaro)



Bourgeois et prolétaires sont égaux devant la surdité. « *Night and Day* » debout. Salut lecteur ! Je vais te raconter les  v nements musicaux liés à « *Nuit Debout* ». Mon texte est écrit du point de « *vue* » de l'oreille. Les conflits se retrouvent d'une autre manière. Je ne suis pas objectif. Tantôt je suis d'humeur épistolaire, tantôt je me contente de vivre. Je décris longuement des faits microscopiques. Je traite des  v nements importants en deux mots. Les giboulées de mars s'étaient prolongées jusqu'en mai comme le nouveau calendrier martien « *Debout* ». Les flics se réjouissaient de cet auxiliaire céleste balançant pluies d'averses, orages et vents à la place des coups de matraques et canon à eau pour disperser les manifestants mais rien n'empêchait les gens de revenir chaque jour. Au départ de ce mouvement, un mensuel marginal « *Fakir* » anarcho-sindicaliste et rigolo présente sur la place de la République le 30 mars le film « *Merci Patron, les pieds nickelés contre le Goliath du luxe* » réalisé par François Ruffin. Il s'ensuit un débat passionné jusqu'tard dans la nuit. Les gens décident de revenir le lendemain pour continuer à causer puis rencontrent les militants sans parti contre la future « *loi travail* ». En quelques jours, des milliers de gens occupèrent la place chaque soir. Ils discutaient de tous les sujets de notre société. Début de « *Nuit Debout* ». Décisions,  v nements, performances et commissions se déroulent simultanément sur la vaste place de la République. Kal idoscope formidable d'opinions et d'horizons divers.

### « Orchestre Debout » Session 1 mercredi #44 mars

OK, un orchestre symphonique marche à la baguette. Ici, Place de la République à la « *Nuit Debout* », le chef avait une lampe de poche pour marquer les mesures un peu comme un phare dans la nuit. Métaphore d'un guide de la démocratie dans un monde en train de sombrer corps et biens dans l'opacité de l'impérialisme financier. Le chef marquait des signes de mesures comme une balise lumineuse pour atteindre le Monde Nouveau, celui de l'utopie de

la justice de l'égalité et de la démocratie participative. Je force le trait, mais la musique a toujours un rôle émouvant pour synthétiser et visualiser une situation confuse. Franchement c'était génial !

La neuvième symphonie de Dvorak « *New World* » pour un nouveau monde a été jouée vers 22h. Un orchestre dirigé par trois chefs (un par mouvement, le scherzo n'a pas été joué). Un mail avait été envoyé par un jeune hautboïste à des musiciens classiques, professionnels et amateurs pour venir jouer à la « *Nuit Debout* ». Le mail se trouve archivé sur la page WikiDebout : « *Les #NuitDebout resteront peut-être dans l'histoire. Nous pouvons y contribuer en y réunissant, le temps d'un soir ou plus, un immense orchestre. Si tu réponds présent et si nous sommes d'innombrables musiciens debouts, nous jouerons la symphonie du Nouveau Monde à 100 ou 1000 musiciens. Parce que nous souhaitons un nouveau monde, tout simplement meilleur, dans lequel la justice et la culture seront la base de la société, nous avons le droit et même le devoir de nous lever. Faisons nous entendre en musique. Invitez tous vos amis musiciens, amateurs ou professionnels à cet événement, partagez-le le plus largement possible. D'un point de vue technique, chacun imprime sa partition sur IMSLP, amène son pupitre, sa lumière, ses pinces à linge et son instrument. Pas de solo, pas d'égo : nous sommes un collectif* ».

Résultat : un orchestre de 300 musiciens s'est formé à l'arrache avec des artistes venus de toutes parts. C'était sublime. Plus de quatre mille auditeurs. Vers 20h avaient eu lieu plusieurs répétitions par sections égarées au milieu de la cohue, puis une générale vers 21h30. Les gens applaudissaient à tout rompre sans faire la différence entre répétition et concert. La foule augmentait sans discontinuer. A la nuit tombante les bus passaient encore sous le nez des chefs d'orchestre. Puis toutes les rues adjacentes ont été coupées à la circulation tellement la foule était dense. Le deuxième mouvement (largo) était peu audible, dix fois moins fort en décibel

qu'une sono de bistro. On entendait à l'autre bout de la place un joueur de djembé qui sabotait mollement ce moment historique mais il n'y avait que moi que ça dérangeait. Les gens étaient attentifs à un événement d'un niveau sonore incroyablement bas. C'était un apprentissage du demi silence à l'opposé du vacarme permanent de notre société. Il fallait tendre l'oreille. Le public était assis debout et debout assis. Le sommet de la mobilisation sonore fut atteint. Qualité d'écoute. Concentration jamais entendue dans une société post-industrielle. Le public était sidéré. Les gens avaient lâché leurs téléphones portables. Ce « *largo* » dirigé par une femme était une prière de science-fiction pour 8000 oreilles.

J'ai tendance à prendre en otage les métaphores de la musique dans ma vision de la société. Survivance de mon adolescence. J'avais violemment rejeté la musique classique vers seize ans après l'avoir adorée toute mon enfance. Pour un gauchiste naïf des 70', la musique dite classique représentait l'art de la bourgeoisie. Le free jazz et le rock psychédélique symbolisaient la voix de la révolution. La musique afro-cubaine était en marche vers l'Afrique et l'Amérique Latine en insurrection. C'était il y a mille ans. Revenons à ce jour d'avril 2016. Place de la République la « *New World* » était un théâtre musical avec son chef d'orchestre juché sur des palettes de chantier dirigeant à grands gestes éclairés par une lampe-torche (comme le sabre laser de « *Star Wars* ») pour être visible dans la nuit par plus d'une centaine de musiciens disséminés dans la foule.

L'orchestre symphonique me semblait, à cet instant magique de « *Nuit Debout* », être une métaphore poétique d'un modèle de gouvernement idéal. C'est oublier que les instrumentistes arrivent avec un bagage d'étude considérable. Ils se mettent volontairement au service du chef. Situation élitiste. Elle ne peut pas fonctionner pour une population. Ce genre de gouvernement musical ne peut exister qu'avec des gens cherchant un but commun : une symphonie jouée dans un ensemble parfait. De plus le texte était écrit

un siècle avant par le compositeur Dvorák. La certitude du « *chef* » d'orchestre est que l'écrit va être joué à l'instant précis de son signal des mains. C'est l'opposé du gouvernement idéal. La réalité du monde réellement existant est forcément imprévisible et seule l'improvisation musicale pourrait en être une métaphore en terme de fonctionnement. Evidement rien n'est écrit à l'avance. L'histoire des hommes est imprévisible. Chaque interprétation d'une composition musicale est différente, des microsillons historiques gravés par les chefs du vingtième siècle jusqu'aux interprétations du « *Porstmouth Orchestra* » démolissant le répertoire pour rire (les instrumentistes échangeaient leurs instruments, la trompette prend le violon, le violoncelle la flûte etc) ou « *l'Orchestre Debout* » reconstruisant l'oeuvre avec amour et idéalisme pour l'avènement d'un monde meilleur. Ses imperfections sont émouvantes et intéressantes pour comprendre les fondements de la musique dite classique.

### Quelques instants d'éternité à « *Nuit Debout* »

La chandelle brûle par les deux bouts, les mille bouts, c'est le retour de la vieille taupe sortie à l'air libre au bout du tunnel place de la République, le retour absolument imprévu et inimaginable de la « *lutte des classes* », de la démocratie directe en dehors des médias et de l'éventualité d'une révolution en dehors des partis politiques. Je me pinçais pour le croire ! Il se passe sur cette place, le truc le plus important depuis l'invention du téléphone portable ! Les gens prennent la parole ! Ils sont sérieux, calmes et déterminés, toutes sortes d'opinions s'expriment. Bien joué vieille taupe. Il m'aura fallu dix jours pour commencer à m'intéresser vraiment à « *Nuit Debout* » et m'y rendre régulièrement.

Aujourd'hui, troisième semaine. Nous sommes toujours en état d'urgence. #54 mars. « *Saturday Night Fever* ». Les flics jettent un coup d'oeil aux sacs des piétons à une entrée, rue du Faubourg,



mais ne contrôlent pas celles des entrées du métro. On peut acheter toutes sortes de petits journaux comme « *La voix des sans-papiers* », pour 50 centimes : « *Les autorités françaises font tout pour renvoyer les migrants en enfer* ». Confusion, échauffourées à l'air libre, les esprits surchauffés malgré un froid de canard. Un petit provocateur surgit de nulle part, balance un pain dans la gueule d'un type qui expliquait la situation économique. Il jette son micro par terre et s'enfuit alors que les auditeurs lui foncent dessus. Ca sent le flic en civil à plein nez, ou un excité incontrôlable. Le climat est mauvais : tout le monde soupçonne tout le monde d'être un provocateur. La moitié des présents traitent de fasciste l'autre moitié.

Dans le grand cercle de l'Assemblée Générale, à l'est de la place sont présents un demi-millier de personnes. Un intermittent du spectacle s'en prend au syndicat patronal. L'interlocuteur suivant demande à la foule de lever la main s'ils sont pour la suppression du capitalisme. La moitié des auditeurs, dont moi, est d'accord. Ensuite il demande combien de gens sont prêts à donner de leur temps, la semaine prochaine pour supprimer le capitalisme. Je ne lève pas la main, j'ai des rendez-vous ! Moins d'un quart des gens sont prêt pour la semaine prochaine. Un autre intervenant trouve qu'il est anormal qu'une commission de 12 personnes vote dans son coin une grève générale. Situation samedi #54 mars entre 19h30 et 20h30. Tout bouge tout le temps, toutes sortes de gens interviennent. Les gens s'assoient à même le trottoir. Ils créent des commissions en cercles d'une dizaine à une centaine de personnes. Ils discutent, prennent des notes puis vont lire le compte-rendu à l'assemblée générale, sorte d'agora dont la tête est installée plein Est sur une petite scène, stand, kiosque avec auvent et modeste sono. C'est le centre du système démocratique. Les auditeurs manifestent avec des gestes et votent des motions (qu'il faut réécrire chaque fois sans une majorité d'accords). Les gens vont et viennent et par moment on ne sait plus qui représente quoi. A un moment l'assemblée

avait essayé une forme originale : des discussions avec 3 interventions pour et 3 interventions contre.

La démocratie est complexe à mettre en œuvre. Elle est toujours trop directe et pas assez formelle ou trop formelle et pas assez spontanée. Je me demande comment fonctionnaient les « conseils ouvriers » des révolutions du siècle passé. Les idées transitent, voyagent, changent de substance. Je trouve une coïncidence entre certains gestes du « *Sound Painting* », système de composition musicale inventé par Walter Thomson et les neuf signes utilisés dans l'assemblée générale. Les auditeurs présents font des rotations rapides des deux mains les bras levés s'ils sont d'accord avec l'orateur et des moulinets de hamster en cage s'ils le trouvent trop long. Plus fort svp : les deux mains parallèles au dessus de la tête. Demande de silence et point technique : les mains jointes en arche au dessus de la tête. Désapprobation : une main en arrière comme pour dire on s'en fout. Demande de parole : le classique bras levé. Opposition et proposition : les deux mains croisées. Attention propos sexiste et homophobe : les mains en triangle au dessus de la tête dans le sens inverse du signe de ralliement féministe. La plupart du temps on s'inscrit auprès du modérateur pour parler deux minutes.

Isolés au Nord-Est de la place, des artistes sont en grève, plus loin une caravane techno balance la purée « *Bip Bip Bourrin* » avec autour quelques punks à chien ragaillardis par la bibine. Slogan berlinois genre : « *rien n'arrête un peuple qui danse* ». Ils sont prêts pour ce samedi soir. Ils sont très minoritaires, retirés derrière la statue à l'Ouest de la place. Dans Paris cet après-midi : 20 000 personnes se sont déplacés pour aller voir la course de voitures aux Invalides. Ce soir 70 000 personnes sont allés à la finale de la Coupe de la Ligue de football au Stade de France. J'estime grâce à ma méthode « *au pif* » qu'environ 10 000 personnes passent entre 14 heures et minuit à la « *Nuit Debout* » chaque jour. Neuf dixième

des parisiens ne sont pas concernés. Statistiques à la hache. Méthode de calcul rigoureusement fausse donnant un résultat proche de la réalité. Un mois après, un sondage des médias donnera 90 % de la population pour soutenir la police. C'est un résultat faux avec un calcul juste. Ainsi va la vie à Paris. Ambiance ultra-tendue. Des gens marchent sur les voies du métro ligne 4 et perturbent le trafic. D'autres tirent le signal d'alarme sans raison et bloquent la rame pendant dix minutes. Trois jours après une jeune fille de 19 ans se jette sous une rame du RER en direct sur le système vidéo « *Périscope* » avec une trentaine de crétins qui sniffent de l'image suicide sur leur portable. A la station Gare de Lyon un type chante « *La carmagnole* » à tue-tête sur le quai.

Pénultième jour martien : « *Tout peut basculer* » : titre d'un quatre page tiré à 5000 exemplaires par trois jeunes et distribué gratuitement. Ils ne connaissent pas les situationnistes. Ils ont le même style en moins littéraire et plus radical. En quelques jours ils sont passés de la lutte contre la « *Loi Travail* » à la lutte contre le travail salarié. Je suis scié par le retour de la révolution à l'ancienne, classe contre classe. Les intermittents quant à eux sont partis avec la moitié de l'AG après un vote à main levée, de la République pour occuper l'Odéon. C'est l'éternel recommencement. Plusieurs radios Internet dont « *RadioDebout* » émet tous les soirs sans exception et « *libre-a-toi.org* », branchée nouvelles technologies et logiciels libres (ils refusent de passer des musiques déposées à la SACEM), émet en direct de la place de temps en temps à partir d'un petit modem 4G. Ils interviewent ceux qui passent et ont envie de causer.

Dimanche. La commission architecture très bien préparée via Facebook, #ArchiDebout, propose des solutions constructives. Comment changer la ville ? Nous faisons fausse route depuis un demi siècle. De l'autre côté de la place les types cherchent à transformer la République en rave pseudo-techno « *Bip Bip Bourrin* »,

ça me donne envie de gerber. Chaque jour les mecs se pointent avec des enceintes de plus en plus puissantes. C'est la liberté. Moi qui n'osait pas venir avec mon saxo pour ne pas déranger les assemblées générales. Toutes sortes de gens sont présents, des anti colonialistes, des défenseur des immigrés, des stratèges des convergences vers l'Afrique, de ceux qui sont contre les privilèges, de ceux qui veulent instituer le salaire à vie. On trouve une consultation juridique gratuite. Les féministes sont par moment en commission non-mixte. Toutes sortes de commissions se constituent, on en compte 200 par exemple : logement, théâtre, écologie, international, banlieues, quartier populaires, sciences, pédagogie, hôpital, évasion fiscale, lettres, peinture, numérique, antispécisme (cessons d'opprimer les animaux), démocratie sur la place, démocratie par tirage au sort, convergences des luttes, France-Afrique, séparation du MEDEF et de l'Etat, grève générale etc...

Aujourd'hui il y a des sourds-muets à l'assemblée générale avec des traducteurs en langage des signes. Ailleurs sur cette place gigantesque, un petit stand vend du thé de la SCOP -T1 une boîte autogérée dont les salariés avaient racheté l'entreprise qui devait être délocalisée par les actionnaires. 1336 jours de lutte : « 1336 éveille les consciences et réveille les papilles ». Aujourd'hui l'ambiance est calme et détendue sur la place. Il fait froid, par certains aspects on pourrait se croire un dimanche à Hyde Park au coin de l'orateur où n'importe quel sujet de Sa Majesté prend la parole. Mais ici, la situation est en train de basculer vers une révolution d'un nouveau genre. Je le répète ces impressions écrites sont une photo instantanée non-exhaustive d'un mois de luttes. Impossible de compiler la multiplicité de tous ces engagements citoyens.

## « Orchestre Debout » Session 2 samedi #61 mars

Les CRS à l'entrée de la place fouillent les sacs et disent « OK, bonne soirée » comme s'ils étaient les videurs d'une boîte chic (après avoir matraqué tout le monde deux nuits avant). Plus tard un service d'ordre bien intentionné mais vraiment malencontreux continue de laisser passer des taxis et des autobus pendant le début du concert juste en face du meilleur axe pour écouter l'orchestre. Il demande aux gens de se rabattre sur les ailes où l'on entend strictement rien « *c'est pour votre sécurité* ». Très vite il va être débordé par la foule de plus en plus dense au moment de l'exécution de « *l'Hymne à la joie* ». Fin du concert avec le dernier mouvement de la symphonie « *New World* ». Est-ce que les applaudissements sont pour le chef, pour l'orchestre ou pour les deux ?

Grosse discussion à la réunion préparatoire de la session 2 sur l'absence de parité homme-femme dans la musique classique comme ailleurs. Dans cette réunion (tous les documents, ordre du jour et partitions étaient publiés sur la page Facebook de l'orchestre) réflexion sur le rôle du « *chef* » d'orchestre. En anglais « *conductor* ». Indispensable dans les répétitions pour donner une lecture claire de l'oeuvre et pour donner le départ des sections. Le chef marque les mesures comme un sémaphore. Il peut relever du grand guignol. Certains orchestres jouent sans chef. Est-ce que le chef est un facilitateur ou un dictateur ? Tout dépend de l'ego des artistes et de leur objectif élitiste ou populaire. Le « *chef* » est un liant entre les musiciens. La hiérarchie reste structurelle pour des raisons objectives. Le son circule à 340 mètres par seconde. La lumière à 300 mille kilomètres par seconde. Le son est plus lent que la lumière. On peut vérifier cette réalité en regardant un avion militaire voler en rase-mottes dans le ciel de nos belles campagnes : on le voit bien longtemps avant de l'entendre. Deux instrumentistes distants de 68 mètres (situation rare mais possible sur cette place) s'entendront avec un décalage de deux dixièmes de seconde, la

durée d'une croche au tempo allegro. Il est impossible de se synchroniser à l'oreille dans un grand orchestre. C'est une des raisons de l'existence du « *chef* ». Il donne un signal visible de tous se référant au rythme de la partition jouée. Le cerveau reçoit l'image réflexe de la lumière (donc l'image) avant l'écoute non du fait des organes humains mais de la nature de la physique des particules. L'œil suit le rythme tandis que l'oreille veille à la justesse. La vraie liberté et responsabilité du chef d'orchestre est de conserver ou de varier le tempo d'une oeuvre.

Le ciel s'est dégagé vers 19 heures mais ça caille. Environ 10 degrés le dernier jour d'avril. Les musiciens de « *l'orchestre Debout* » font preuve d'un courage et d'une abnégation sans pareille. Quatre heures dans le froid. Les « *Bip Bip Bourrin* » ne s'installent pas ici aujourd'hui. (Ils sont présent à coté de « *Nuit Debout* » presque tous les soirs). Les musiciens de jazz et de free music brillent par leur absence. Bref « *Nuit Debout* » est un moment exceptionnel sans pareil, porteur d'espoir pour l'avenir. La session 2 de « *l'orchestre Debout* » était bien mais il n'y a pas eu cette qualité d'écoute miraculeuse de la session 1, ce silence impressionnant du public communiant avec l'orchestre. Pour finir l'orchestre a entamé un « *Bella Ciao* » improvisé, joué sans chef. A quoi sert le chef dans une démocratie, hein ? C'est une sacrée question !

Il s'est passé des événements graves aujourd'hui. Le cortège familial et syndical du premier mai a été attaqué plusieurs fois par les flics, tous les témoignages concordent. Les bourres avaient cisailé le cortège en deux parties et avaient même frappés des enfants. Le soir vers 22 heures, ils avaient transformé la place de la République en souricière bourre-pif entièrement bouclée. Les keufs cognaient de tous côtés. Je renonce à en faire un résumé. Un camion sono (dans le genre de ceux de la fête de la musique ou de la techno parade avec grosse sono alimentée par un groupe électrogène et tout le tintouin) s'était installé dans l'après-midi. Finalement il est

passé relativement inaperçu malgré les gros moyens mis en oeuvre. Le groupe « *Zoufris Maracas* », jamais entendu ce nom. Ils jouent une musique folk rock à texte en français. J'ai vite bougé. A l'entrée du Faubourg Saint Antoine des militants de « *Nuit Debout* » s'interposaient de manière bon enfant entre le cordon de flics et les Parisiens présents. Au milieu de la place, il y avait une cinquantaine de jeunes complètement à part de l'AG, à part du public du camion-sono et à part de tous les gens qui sont présent d'une manière ou d'une autre. Ces gars avaient de très mauvaise vibrations. « *Black Bloc* » ? Tête de cortège de gens violents et sincères ? Desesperados ? Nuisibles ? Provocateurs ? Flics en civil ou voyous ? Ils bloquaient l'entrée centrale du métro. L'imminence du pugilat se présentait physiquement. La violence était dans l'air. J'ai passé l'âge du baston. Je me suis tiré vers 21h45 juste avant que les flics attaquent les casseurs ou l'inverse.

Je n'écris pas chaque jour mais je viens souvent. Aujourd'hui #65 mars. Les militants de « *Nuit Debout* » cherchent à ne pas apparaître comme tels. Ils se fondent dans la masse. Les gens présents ont soif d'échanger, de parler de leur vie et de leurs problèmes. Une intermittente du spectacle virée par Canal Plus explique comment elle a gagné son procès contre la chaîne puis comment le jugement a été cassé. Elle ne trouve plus un seul boulot. Des centaines d'interventions chaque jour sur de multiples sujets. Un SDF déclare : « *Je vous aime !* ». Il s'exprime très bien comme beaucoup d'orateurs. Je suis étonné par la qualité de la langue parlée par tous ces gens anonymes. Ils s'expriment souvent mieux que les journalistes médias. C'est réconfortant. Une pièce de théâtre s'est installée à l'Ouest de la place. « *Le maniement des larmes* » : vente d'armes dans la « *France-Afrique* », détournement de sommes colossales par nos amis les hommes d'affaires et politiciens chevronnés. Pièce très pro avec sonorisation correcte, micro-cravate pour les comédiens. Une violoncelliste joue entre les tableaux. Arrivée des beaux jours question météo. Week end de l'Ascension avec

pont. Moins de monde que lors des jours glaciaux du mois passé. Phénomène para-normal. Des puissances numériques obscures captent les portables et remplacent les photos de la « *Nuit Debout* » par des scènes bucoliques de CRS sous les arbres au bord d'un lac où des femmes flics se baignent en bikini uniforme avec leur casquette réglementaire. Des trucs pas vus à la télé. Essai de brouillage des téléphones portables géo-localisés sur la place par la police électronique. Parasites avec sous-porteuse d'images à la con. Le mouvement « *Nuit Debout* » donne l'impression de se déliter. Cette fois dans le fond Nord-Est de la place le soundsystem n'est pas un nuisible acharné à pourrir les oreilles. Il est bien moins fort en décibel. Le mix est dans le style électro assez créatif fait avec les logiciels Berlinoïse « *Traktor* » et l'arsenal des interfaces « *Live* » d'Ableton. Les mecs scratchent des fragments de discussions sur la place mélangé à la synthèse habituelle d'une boîte à rythme de bon aloi balayée par un filtre. Peu de temps avant, j'avais joué du saxo, me joignant au pied de la statue à un orchestre de percussions arabes. Une fille avait la même cornemuse que moi (une copie Sautivet fabriquée par Bernard Blanc). Hasard épatant : peut-être cinq personnes possèdent un instrument de ce type en région parisienne et probablement aucune n'improvisent avec comme elle le fait. Un énorme cercle d'au moins trois cent personnes applaudissait.

Hier dimanche #69 mars, Michel Polnareff remplit l'ancien Palais Omni-sports de Bercy. Retour des morts-vivants. Je passe devant au moment de la sortie de la foule. Je demande à une femme comment c'était : « *Génial !* ». Après tout, ce n'est pas pire que du jazz académique. Au moins 15 000 personnes, le double de ceux qui seront passé à « *Nuit Debout* ». Le public a toujours raison et moi j'ai presque toujours tort. Sur la place de la République un orchestre funky groove, avec une sono raisonnable, assure la séparation typique entre scène et publique. Cette comédie est reproduite au niveau du macadam. Le chanteur lance dans un style reggae : « *Est-ce que vous êtes debout ?* » Personne ne répond.



Sur Facebook, j'avais lancé l'appel « *Ecoute Debout* » pour le lundi #70 mars. Ici non plus, peu de gens ont répondu. « *Ecoute la rumeur publique, le mouvement démocratique et les bruits de la rue. Viens avec tes instruments pour réfléchir pourquoi l'improvisation est si peu populaire alors que c'est une forme musicale très riche de possibilités. Viens pour jouer (de préférence dans un style minimaliste et déstructuré ou comme tu voudras) Pourquoi ne pas imaginer un gouvernement qui fonctionne comme une improvisation musicale ? La réalité est imprévisible. Flux. Reflux.* » J'avais envoyé 650 invitations à mes amis virtuels dont un paquet d'improvisateurs vivant à Paris. Comment dire ? Il pleuvait. C'était sympa et très réussi. Je compte les participants sur les doigts d'une seule main : Christelle Raffaëlli et Jean Rochard du label Nato, le poète sonore Patrice Cazelles et la pianiste Ann Ballester. Nous avons causé de ce qu'est devenue l'improvisation en France : rien. Musique moribonde. Kapput. Finnish. Au revoir. Nous avons fusionné le projet « *Ecoute Debout* » avec le « *Théâtre Debout* » installé près de nous. J'ai improvisé avec Marie, Cécile et Patrice dont j'apprécie le travail. L'improvisation musicale en France est devenue un circuit isolé de bobos jaloux les uns des autres. Leur principale occupation est de glaner des subventions. Ils préfèrent jouer devant des salles vides pour une poignée d'auditeurs sectaires et élitistes. Ils sont nuls et ils se prennent pour des génies. Le lendemain je me suis décidé à rejoindre « *l'Orchestre Debout* » pour jouer leur répertoire classique. Ils savent s'amuser, intéresser un large public et contribuer à une vision positive de « *Nuit Debout* ». Un « *Ami Facebook* », ancien auteur d'un livre sur l'improvisation m'a même gratifié d'insultes. Je continuerai l'improvisation comme méthode de travail mais j'abandonne l'improvisation comme catégorie musicale et comme esthétique. C'est cramé, foutu, fini, perdu d'avance. A Berlin la « *Free Music* » est vivante. A Paris elle est défunte. Le jazz est élitiste. Personne ne se présentera à « *Ecoute Debout* ». D'après un témoin un groupe de free jazz aurait joué un soir assez tard sur la place. Je n'étais pas toujours présent.

Après quatre jours de beau temps, la météo est de nouveau mauvaise. Vendredi 13 (#74 mars). Ambiance morose après l'adoption de la « *Loi Travail* » par un vote bloqué au 49-3 sorte de shoot d'extase anti-démocratique. La moindre overdose conduit en enfer via la mort par ordonnance. Aujourd'hui, deux CRS en uniforme, casque à la main, discutent tranquille avec des militants devant l'accueil de « *Nuit Debout* ». Ils sont loin de leur base au centre de la place. Le commandant, vu de près, a l'air plutôt sympa. Je n'ai pas réussi à entendre ce qu'il disait. Je vais pisser au café tabac « *Le Dejazet* » au Sud-Est de la place. Le seul rade à ne pas avoir monté ses prix. Le black qui s'était collé à l'AG pour faire du vacarme à quatre mains sur un djembé accompagné par une gonzesse bien roulée achète des clopes, tambour en bandoulière. Il fait une petite démonstration bruyante pour la buraliste, 100 kilos de sourire aimable. La télé Qatarie diffuse en direct la 38ème et dernière journée de Ligue 2. Promus et déchus intéressent seulement un vieux écroulé dans un coin. Je retourne sur la place pour voir le film de Siné sur un écran au Nord-Ouest. « *Mourir ? Plutôt crever !* » La sono est réglée à bas niveau pour ne gêner personne.

Je n'arrive pas à entendre l'interview de Siné. Le mec au djembé joue derrière la statue de la République exactement dans l'axe sonore et visuel du film. Il est peut-être encouragé par la Préfecture de police pour saboter la séance. J'attends qu'il prenne une pause. Je lui dit « *Eh frère, ne peux-tu pas jouer de l'autre côté de la statue et t'éloigner ? Tu déranges les gens qui regardent le film* ». Aussi sec une bande de jeunes voyous nuisibles blancs et rebeux se précipitent vers moi :

« - On s'en branle de ton film.

- Ce n'est pas mon film mec ! J'ai joué en Afrique dans un orchestre sénégalais. Le joueur de djembé s'arrêtait toujours à l'heure de la prière, alors que nous étions à plus d'un kilomètre de la mosquée. » Ici nous sommes à 30 mètres de l'écran. Juste avant, un des nuisibles avait collé une baffe à une nana : « *T'es qu'une femme, tu ne me*

*parles pas sur ce ton !* » La force et la faiblesse de « *Nuit Debout* » est de n'exclure personne, hormis les célébrités médiatiques : punks à chien, nuisibles et SDF qui souvent sont des gens bien. Gueux, mendiants, miséreux, types qui dorment dans leur voiture, fin de droits, sans papiers... Certains vivent dans la rue dans un dénuement complet. Ils donnent au mouvement une touche « *Opéra de quatre sous* » très années 30, mais ils ne sont pas sous les ordres de « *Peachum* » le roi des mendiants. La misère est probablement plus grande que celle du Berlin des années 30 ce qui n'est pas peu dire. La tête de l'AG est juste à coté de l'endroit où « *Les Restau du cœurs* » distribuent des repas même maintenant, au printemps. Donc, j'étais aux prises avec une bande de petits cons excités prêts à saboter le film athé. Le joueur de djembé insulte la mémoire de ce vieil anticlérical de Siné élevé au biberon de la République. Il avait dessiné des femmes en burqa intégrale avec jupe relevée sur des porte-jarretelles et slip fantaisie. Des gens sympa style service d'ordre me demandent aimablement de dégager. Ils se chargent du problème. Je ne sais d'où ils sortaient. J'étais pris par une bouffée de violence. Je tiens à peine debout, alors un vendredi 13, je me serais sans aucun doute pris un coup dans la gueule. Les nuisibles se sifflaient entre eux pour se rassembler comme des vautours de cinéma. En quelques secondes ils étaient une trentaine. Je verrai le film en DVD chez moi un autre jour. J'ai pris la tangente, furieux.

Samedi #75 mars. Le camion sono, semi-remorque gros calibre s'est garé au Sud de la place au bord du trottoir comme une voiture ordinaire. Il ouvre des sortes de fenêtres à volet du coté de la place et se transforme en quelques minutes en une scène toute prête avec énorme sono et DJ au taquet. Slogan affiché : « *Les lois anti-drogue sont plus dangereuses que les drogues elles-mêmes* ». A l'heure « *H* », vers 16h30, plusieurs centaines de fumeurs allument leur joint ensemble sur la place. L'odeur de beuh recouvre même les odeurs de merguez qui sévissent ces derniers jours et transforment petit à petit la place de « *Nuit Debout* » en kermesses

multi-culturelle. Le présentateur « H » hurle : « *La politique on s'en fout !* » avant de laisser le DJ faire son oeuvre de répression sonore et torturer nos oreilles. Le niveau sonore est bien au delà du « *Bip Bip Bourrin* ». C'est une sorte de « *drum & bass hardcore* » expurgé de toute mélodie et même d'after beat, balancé à 140 Db, mesuré à 10 mètres des baffles (largement au dessus des normes autorisées en public). On est proche de la catastrophe écologique tremblement de terre décollages des oreilles, tapis de bombes etc). Pied de grosse caisse et infra basses sont dignes d'un passage à tabac infligé par des nervis défoncés. C'est une prison sonore, une garde à vue préventive du système nerveux au commissariat de la contre révolution.

Truc sado-maso à l'envers : le plaisir se transforme en douleur. Ils planent. Tu vas me haïr lecteur, si jamais tu m'as suivi jusqu'ici. Je suis encore plus réactionnaire que « *le Figaro* » hein ? Je suis pour la dépénalisation mais c'est le dernier de mes soucis. La répression des oreilles vient du camion-sono techno cannabis. On n'entend absolument plus rien dans les commissions et mouvements divers qui s'expriment sur la place. C'est un coup de génie de la Préfecture de police de laisser des trucs pareils pourrir « *Nuit Debout* ». Le camion techno a levé l'ancre pour continuer sa manifestation sur le boulevard Saint Martin. Maintenant il y a 3 ou 4 centaines de jeunes raide-défoncés sur la place, ils ont l'air de s'amuser mais vers 18 heures ils foutront la pagaille dans les AG. J'étais venu pour voir comment se déroulaient les cours de musique de « *l'Orchestre Debout* », annoncés à la même heure. Il y avait un violoniste et une clarinettiste qui expliquaient courageusement comment fonctionnaient ces instruments au milieu de l'enfer sonore de la « *Société du Spectacle* ». J'ai foutu le camp au moment où un calme relatif s'installait grâce à l'éloignement du camion-sono. On ne pouvait communiquer qu'en hurlant. Je prononce le mot acouphène, aussitôt un type qui passait me dit qu'il en souffre depuis des années. On échange nos expériences. Les acouphènes m'agressent. Je me

sens proche du malaise. Je fais une crise d'agoraphobie. « H » comme Hyperacousie. Je suis KO « *Debout* ». Je me traîne dans le métro bondé. Je fonce chez moi retrouver le calme. Dépression courte mais violente.

### « Orchestre Debout » Session 3 dimanche #76 mars.

J'ai levé, avec des centaines d'autres instrumentistes, mon saxo haut dans le ciel en guise de salut. Un peu comme lever le poing avec un saxo dans la main. C'était si fort que je ne sais plus quoi écrire. J'étais ému. Quand je crèverai, je me souviendrai avoir joué dans un orchestre symphonique : « *l'Orchestre Debout* ». Concert l'après-midi. Cette sensation était formidable : jouer le « *Boléro* » de Ravel à 350 musiciens et choristes (pour le « *Choeurs des Esclaves* » de Verdi et « *Bella Ciao* » arrangé par un type de l'orchestre). Sensation enthousiasmante. Puissance tranquille. Beauté de la chose collective. Chacun amène sa sonorité, chacun joue sa partie écrite 75 ans auparavant par le compositeur. Rien ne manque tout est indispensable de l'extrême grave à l'extrême aigu. Deux thèmes de 18 mesures se répètent et s'enchevêtrent pendant plus d'un quart d'heure, soutenus par une boucle de caisse-claire obsédante. La musique symphonique est le contraire de l'individualisme forcé des improvisateurs. Jouer le « *Boléro* » est un vieux rêve que je me croyais incapable de réaliser. Ce fut possible grâce à l'amour de la musique des artistes de « *l'Orchestre Debout* ». La partition de Ravel comprend une partie pour saxo ténor, une pour saxo soprano et même une pour saxo soprano, instrument rarissime. (Le choix des œuvres fut voté par internet sur une page de sondage, de fait il ouvrait l'orchestre aux anches). Une quarantaine de saxophonistes sont venus. Le « *Boléro* » est assez périlleux à interpréter. Dès le début de l'œuvre, les notes de la phrase sont dans la tessiture de l'extrême aigu de l'instrument. J'avais travaillé dur pendant quatre jours pour apprendre correctement ma partie..

Sur la page Facebook de l'orchestre, une citation résume bien leur esprit : « *La divinité de la République est la liberté, son temple est l'Univers ; c'est sous la voûte céleste que doit se célébrer son culte. Nos places publiques seront désormais nos salles de concert* » (Bernard Sarrette, 1793) révolutionnaire, membre de la Garde Nationale, et fondateur du conservatoire de Paris. Pour revenir sur la nécessité ou pas des « *chefs* », mon expérience comprise de l'intérieur de l'orchestre est claire. A l'évidence seuls les mouvements du chef d'orchestre synchronisent en place chaque musicien et l'empêche de se perdre. Lorsque je jouais, je n'entendais que le pupitre des saxos, caisses-claires, timbales, très vaguement les cordes et pas du tout la moitié de l'orchestre et les chœurs situés à l'opposé d'où j'étais placé. J'ai entendu l'œuvre jouée dans son ampleur en visionnant les vidéos trouvées sur Internet avec un son pris d'une longue perche par un couple stéréo. Super qualité du son d'ensemble.

Après le concert symphonique, le groupe de reggae « *Danakil* » récupère le public d'au moins 4000 personnes. Beaucoup de jeunes dont certains sont venus seulement pour le reggae. Le matin une grande scène avec auvent et grosse sono avait été montée. « *Danakil* » a joué cinq minutes après la fin de « *l'Orchestre Debout* ». Ils avaient respecté le silence nécessaire pendant le concert classique et les répétitions. Ils ont fait la balance à l'arrache sur les premiers morceaux. L'ingénieur du son devait être assez balaise parce qu'ils sonnaient bien. Trop fort mais pas assourdissant. Curieusement à certains endroits de la place le trottoir vibrait comme le plancher flottant de l'Olympia quand 2000 personnes dansent ensemble. Sous les pavés il n'y a pas la plage mais les tunnels et couloirs de métro à n'en plus finir avec des flics en faction tous les dix mètres. Oui docteur , un « *Danakil* » en milieu de journée et retour chez soi. A peine fini de jouer vers 18h00, les mecs on chargé leur matériel dans une camionnette et sont parti laissant le kiosque vide.

Foule énorme. Activités débordantes dans tous les coins ce dimanche. La commission #ArchiDebout avait monté un énorme dôme fait avec des matériaux léger de récupération. A coté l'artiste Thierry Cauwet avait installé trois tipis en papier avec des astucieux motifs peints. Invention créative. Un peu plus loin le #MuséeDebout exposait des photocopies de tableaux classiques pendu à des cordes à linge. Impression marrante. Depuis une semaine les pro-Palestiniens sont hyper actifs. Ils ont tendu un grand drapeau et militent pour le boycott d'Israël. Ils veulent lancer un label « *Soyez vigilant en faisant vos courses : 0 % d'occupation de la Palestine 100 % responsable* ». Ils proposent aussi le boycott des médicaments génériques TEVA, ceux que j'utilise depuis des années. Je ne suis pas d'accord.

Lundi #77 mars. La grande discussion de ces derniers jours : la manif des flics à venir ce mercredi sur la place de la République. Un maximum de militants veulent en découdre violemment. Je suis contre. Les flics ont aussi le droit de venir raconter des conneries sur cette place. Pas de violence svp. Une femme propose avec un discret accent du midi : « *On attend que les flics terminent leur mascarade et on revient tranquille, le soir comme si de rien n'était* ». Je suis le seul à l'applaudir, tous les autres sont contre, ils veulent tous la baston. Si la place de la République était une balance avec la statue comme pivot et de chaque coté deux plateaux grand comme des terrains de football, le coté Ouest opposé à celui de l'AG pencherait lourdement. Le rappeur français Mac Tyer joue amplifié par une grosse sono. Mille jeunes style « *black, blanc, beur* » sont présents pour le rap et 300 citoyens pour la « *Nuit Debout* » de l'autre coté de la place. Le lundi est un jour creux mais ça sent la fin ! Impossible d'entendre correctement les propos de l'Assemblée Générale tellement la sono « *Rap* » est forte. Le brouhaha binaire brouille la liberté d'expression. Une fois de plus la sonorisation devient une espèce d'auxiliaire de la répression. Evidement aucun rappeur n'a la moindre envie de réprimer qui que

ce soit. La logique implacable de la pollution sonore possède une vie indépendante de la volonté des individus.

Le lendemain, mardi, une fanfare de huit jolies femmes aux instruments à vent et deux hommes aux percussions. Super répertoire. Ils dansent. Ils jouent. Ils sont classes. Ils ont un bon groove et un niveau sonore satisfaisant pour les auditeurs alentour. Il suffit de s'éloigner de 30 ou 40 mètres et la musique retourne s'effacer dans la rumeur de la circulation bruyante autour de la place : infra-basses des pneus et moteur, grincements des freins et crissements des mécaniques modernes en accélération. Klaxons de pompiers et sirènes d'ambulance. De retour à l'AG, à environ 300 mètres, personne n'est dérangé par le bruit de fond d'une sono intempes-tive. Plusieurs fanfares viendront les jours suivant pour tenter une amorce de bal populaire le samedi à l'heure du thé. Des militants peignent en lettres bleues et blanches sur le trottoir de la place de la République, les noms des gens tués par la police française depuis un demi-siècle (plus de 150 personnes). Une belle initiative tout à fait pacifique pour répondre à la manifestation des flics qui viennent demain matin à 11h pour se plaindre des violences causées par les citoyens : « *Halte à la haine anti-flic* ».

Jeudi #80 mars. Les flics sont comme les artistes : ils veulent être aimés. Après les attentats, il y a six mois, les gens les applaudis-saient dans la rue. Nos héros ! Depuis « *Nuit Debout* » et la multi-tude de manifestations contre la « *loi travail* », ils ont perdu de leur panache. Leur syndicat d'extrême-droite les déclare fatigués. Ils ont fait leur manifestation sur la place. Ils étaient hermétiquement isolé de tout contact avec les citoyens. Il n'y a pas eu d'incident si ce n'est des jeunes qui ont brûlé une voiture de flic nettement plus loin au bord du canal. Un des flics a reçu une médaille pour s'être défendu à main nu contre les casseurs : du bon grain pour les médias ! Ils racontent, comme d'habitude, n'importe quoi sur « *Nuit Debout* ». Le soir venu, tout le monde est revenu sur la place et ça



continue, enfin, la moitié des habitués est revenue... L'affluence a largement chutée. Les flics se sont évaporés. Reste sûrement un ou deux RG en civil. Des statisticiens de l'IFOP mesurent le nombre de gens qui rentrent dans le métro avec ou sans billet. Le plateau de la République penche cette fois du côté de l'AG. Artistes, militants, SDF et autres joueurs de tambours sont tous pour une raison inconnue du même côté. Les camions médias sont seuls, comme des cons de l'autre côté. L'ambiance est cool mais tendue. Le seul vrai sujet est la grève générale qui à mon avis n'aura pas lieu. Un représentant des gaziers : « *Ne nous soutenez pas. Mettez-vous en grève de suite !* ».

Mes amis les poètes de #PoésieDebout et les filles de #ThéâtreDebout sont venus en force aujourd'hui. Ils sont une bonne douzaine dont Marie, Cécile, Patrice et Charles. Ils donnent à entendre une originalité incroyable au milieu de toutes ces paroles teintées de souffrances et formulées de manière classique. Ils éructent, crient, ahanent, déchirent les phrases, brisent les mots et les chargent d'un sens tout à fait subversif. Ils ne sont pas tous jeunes. Leur poésie sonore est décapante exprimée entre la commission grève générale, la commission France-Afrique et l'Assemblée Générale. Globalement les militants et activistes cherchent un langage vrai de vrai pour exprimer la réalité et la changer. Les poètes sonores (dont mon ami Julien Blaine fut un pionnier) cassent le langage pour atteindre une sensation contemporaine d'éruption violente dans la réalité. Quelques jours après, le #86 mars Charles Pennequin et son « *Armée Noire* » débarquent sur la place. Une bande de casseurs de syntaxe. Jeunes poètes performeurs du non-sens en colonne attaquant un escadron de mots ordinaires. Un cirque avec ses cochons et cochonnes sans filet. Pennequin a mis une blouse bleue de l'Aérospatiale. Ingénieur des larmes sans lacrymogène. Il veut redistribuer la richesse de la langue française à tout le monde. Il attaque les verbes et casse les adjectifs dans ses manifestations poétiques.

Le conflit contre la « *loi travail* » de Myriam El Khomri s'est déplacé de la place de la République jusque vers les rares usines en activité, les raffineries de pétrole, les transports, partout, partout, partout, tout est debout, tout est en bout de course. Blocus et convergences des luttes dont la CGT a pris la tête pour ne pas être dépassée par la radicalisation des travailleurs. Le gouvernement pompe dans les réserves stratégiques de pétrole. La crise est profonde et féconde. Le slogan très populaire : « *Rêve général* » fut inventé par le solitaire et génial poète Gherasim Lucas 30 ans auparavant. On évolue lentement du rêve à la grève. Les gens viennent moins nombreux chaque soir place de la République. Le mauvais temps et la pluie permanente surtout ce weekend ont aidé à la démobilisation. Le groupe « *HK et les Saltimbanks* » folk rock en français avec un très bon accordéoniste avait joué sous la pluie abrité par le modeste auvent de l'Assemblée Générale. Je n'y étais pas. Je l'ai vu sur un module de « *TV Debout* » mot ronflant pour des retransmissions en direct sur le consortium mondial « *YouTube* ». Que va-t-il se passer les prochains jours ? Je n'en sais rien. « *Nuit Debout* » est au ralenti. Maintenant c'est nuit et jour debout. Des militants sincères et dévoués se sont épuisés à force de rester une demi-journée sur la place à œuvrer au bien commun. Ils montent et démontent chaque soirs les auvents, sonos, la radio et télé Debout, la cantine (prix libres), l'infirmerie etc

L'« *Orchestre collaboratif Debout* » se prépare pour une session 4 annoncée début juin . Ce mot collaboratif est important. Tout fonctionne avec l'auto-discipline, la rigueur morale du solfège, la bonne volonté et le travail personnel. L'énergie mise au service de ce projet d'orchestre ressemble plus au fonctionnement de l'encyclopédie « *Wikipédia* » qu'à l'organisation d'un orchestre symphonique subventionné. Chacun essaye de relancer la fête de « *Nuit Debout* ». Je suis invalide de la révolution. Station debout pénible. Nuit et jour assis, debout, couché seul sans amour. Je replonge dans mon « *blues* » obsessionnel, solitaire et négatif. Je

n'aurai pas fait grand chose de réel. Dès que je n'emmerdais, je venais trainer à « *Nuit Debout* » comme beaucoup de gens seuls. A part jouer de la musique, j'étais ici en touriste. Je ne me suis jamais levé à 5 heures du matin pour aller militer aux entrées d'usines dans une lointaine banlieue. Je ne me suis pas levé non plus pour aider les sans-papiers ou les gens sans domicile. Je restais cinq minutes dans les manifestations et je détaillais en courant à la moindre baston. Je m'intéresse seulement à la musique et à l'aspect sonore des choses. Je suis dépolitisé depuis de nombreuses années. Je n'écoutais même pas les discours de l'Assemblée Générale.

Il faut savoir terminer un texte. J'arrête ma chronique. Je sais depuis les années 70 que la musique ne fera aucune révolution mais elle contribue à la couleur de l'époque. La musique jouée par « *l'Orchestre Debout* » aura sorti les gens de leurs écouteurs. « *Night and Day* » debout. Cette merveilleuse activité de « *Nuit Debout* » essaye de survivre mais c'est fichu. J'espère me tromper. « *Le mouvement va se prolonger, trouver d'autres formes. Mais il est vrai que, si Nuit debout s'est révélé être un excellent lieu d'expression, ce n'est pas un lieu de décision. De mon côté, je n'en ai jamais attendu trop. Dès le premier soir, j'en ai senti les limites, notamment en raison de la sociologie parisienne - une masse de diplômés, peu de classes populaires, pas d'usine aux alentours, une méfiance envers les syndicats - qui a très vite débouché sur une bureaucratie démocratique, sans volonté de s'organiser.* » François Ruffin, Libération en ligne 5 juin. « *Gérer des grosses organisations demande un porte-parole... Un leader c'est un gros mot... D'une bonne organisation peut éclore quelque chose de vrai. Il faut que ce soit cadré un minimum. Nuit Debout s'essouffle à cause de ça. Ce qui me plaît dans l'Orchestre Debout c'est cette organisation qui manque ailleurs. Il y a plein de mots interdits genre leader, chef, chef de foules, président, on pourrait inventer un mot plus tranquille.* » Blanche (elle avait dirigé le Boléro de la session 3, interview sur TélÉLibre.fr)

Après les inondations et avant la submersion de l’Euro de Foot, la « *Société du Spectacle* » balance toutes sortes de mensonges garantis véritables. Changer le monde nuit à la santé. L’égalité entre les êtres humains relève de la psychiatrie. Etre contre le libre-échange c’est être un casseur. Ne pas aimer l’argent est de la bêtise crasse. La décroissance économique c’est la mort. Dit merci aux marchés financiers. L’Euro de foot c’est mieux assis devant ta télé. Le temps futur arrive : assourdissement par toutes sortes de sources sonores « *Bip Bip Bourrin* ». Aveuglement par les écrans de toutes normes Standard ou Haute Définition. La mire de barre incruste des slogans du TAFTA : « *Trans-Atlantic Free Trade Agreement* ». Le début de la fin du monde civilisé. Le gouvernement par le commerce. Il pleuvait sans discontinuer depuis fin mai. La Seine était sortie de son lit début juin. Embouteillages monstres avec l’accumulation des grèves dans les transports. Les forces spéciales « *métaphysiques* » propulsées par le « *Kapital* » se sont rendues maître du temps. Ils ont mis les Dieux de la Météo dans leurs fouilles. L’éventualité de la grève générale s’est noyée dans la confusion.

Y’a des canons-sonos  
Qui me tirent les oreilles  
Comme un sale flic pas beau  
M’écrase les Décibels  
Réchauffement médiatique  
Coule coule le Titanic

Yes, des canons-sonos  
Montent le volume à fond  
Pour mettre à l’eau  
La nouvelle révolution  
Maintenant la République  
Devient la place des pique-niques

## « Orchestre Debout » Session 4 samedi #96 mars.

Aujourd'hui un énorme Cheval de Troyes en faux bois gonflable symbolise la lutte contre le traité TAFTA. Un petit groupe de Congolais est au pied de la statue comme un groupe plus important de militants soudanais. Ils sont tendus. Manifester est dangereux pour certains. Ils distribuent des tracts contre le pouvoir totalitaire islamiste. Ils ne semblent pas intéresser les blancs. A l'extrême ouest un village de tentes des « *Vegans* » des extrémistes végétariens stricts anti-spécistes avec un stand contre les abattoirs d'animaux. La Mairie de Paris a gentiment avancé de quinze jours « *Le carnaval tropical de Paris* ». A quinze heures, début de la session 4 de « *l'Orchestre Debout* ». A cet instant précis, le premier char arrive avec une sono à fond. Ils stationnent cinq minutes et laissent la place au char suivant encore plus bruyant. Carnaval et défilé de milliers de gambettes avec couleurs politiquement correctes. Afro-cubains, Latinos et Asiatiques, tous en costumes ont défilé pendant toute la durée du concert. Bien sûr ils étaient contents de faire leur numéro. Deux gros semi-remorques de télé étaient installés à l'entrée sud-ouest de la place pour les filmer.

Coup superbe de la répression à visage sympa. Pas un flic à l'horizon. « *l'Orchestre Debout* » acoustique contre une armada de « *canons* » sonos balançant des rythmes exotiques à fond la caisse. Nous avons joué le premier mouvement de la cinquième de Beethoven. Les quatre coups du « *Destin Debout* » sonnaient quelque part entre le « *Ludwig Van* » de Mauricio Kagel et les orchestres hollywoodiens des années cinquante. Pur théâtre musical. Lecteur, si tu connais l'oeuvre de John Cage, tu me comprendras plus facilement. Ensuite le chœur « *des Bohémiens* » de Verdi puis exotique contre exotique deux arrangements ultra efficaces écrits par des musiciens « *Debout* ». On vote par Internet un choix de morceaux puis un volontaire « *Debout* » écrit en moins d'une semaine l'arrangement pour une trentaine de parties d'instruments

différentes. Orchestration pour l'ensemble des cordes (Pierre ou la présidente démocratiquement élue), les clarinettes (les chats), les flutes (les oiseaux) les hautbois (les canards), les bassons (le peuple en lutte), les cors et saxophones altos (le méchant loup dictateur), les grosses caisses et timbales (les chasseurs de flics). Il faut assurer pour écrire un arrangement de cette taille (comme on dit dans le jargon des musiciens). Tour de force discret mais réel. L'ultra symbolique « *Mai, Mai, Paris* » de Claude Nougaro et une chanson contre la dictature des militaires brésiliens du siècle passé : « *Apesar de Voce* » de Chico Buarque. Cette expérience aura été fantastique. J'ai beaucoup appris et travaillé d'arrache pied la semaine avant pour être à la hauteur de l'événement. Au moins la moitié des musiciens présents sont de très bons lecteurs de musique. Devant moi un jeune saxo alto déchiffrait et transposait à vue une partie de hautbois en double croche. L'autre moitié est composée de gens comme moi, un peu laborieux mais plein de bonne volonté. Sans « *l'Orchestre Debout* » je n'aurai jamais joué de ma vie avec un orchestre symphonique. C'est une chance inouïe et je remercie tout le monde. Je suis sourd d'une oreille. J'ai des acouphènes invalidants et même une tendance au glissement d'un demi-ton vers le bas de mon image mentale des notes. Avec cette maladie de l'oreille je n'ai pas vraiment le profil du musicien d'orchestre.

Tu l'auras compris lecteur, je suis parano. J'entends des sons partout. Je ne suis pas un intégriste de la musique classique écoutant religieusement l'exécution d'une symphonie et criant « *chut* » au moindre bruit de mouche. D'une certaine manière une des nombreuses originalités du projet de « *l'Orchestre Debout* » est d'entendre les bruits de la ville, de la circulation et du bordel général pendant l'exécution d'une oeuvre. Nous sommes dans la tradition des années 60 de la « *musique concrète* » mélangeant des bandes magnétiques de bruits de la vie avec des fragments de musiques d'origines diverses, mais tout est joué en direct, en 4D,

vrai live sans trucage. Toutes les dimensions sans aucun sampling ni enregistrement. « *l'Orchestre Debout* » est le couteau suisse de l'art contemporain. Il fait tout entendre. Total concept. Multi-orchestra. J'ai regardé les vidéos sur Internet. L'orchestre est splendide, plein d'énergie. Il ne donne pas du tout l'impression d'être gêné par l'ampleur des parasites sonores. Deux heures de répétition et allons-y. Je me demande jusqu'à quel point je n'ai pas tout inventé question ramdam. Les musiciens sont sereins. L'avenir : une existence diurne sans renier le nocturne. Phrase codée.

lundi #98 mars. Je reçoit un mail tonitruant des militants. Grand meeting ce soir. Urgent. Je me doutais du peu d'affluence mais je suis tout de même venu. Bavardage ultra formel. Vote pour faire un tract. Premier jour de chaleur et personne ! Reste les SDF à l'extrême Est de la place avec leurs guitounes. Un auvent un peu plus grand est transformée en « *Commission Tatami* » avec le mot LUXE en gros. A l'extrême Ouest les gens qui se réunissent habituellement sur les quais de la Seine pour danser le tango se sont donné rendez-vous, cause d'inondation. Sono à peine perceptible. Les couples dansent doucement avec élégance. Plan de fin. Paris sera toujours Paris.

Etienne Brunet #100 mars 2016

